

fokus21
présente

ROUR

The letters 'ROUR' are rendered in a bold, hand-drawn style. Each letter is filled with a different scene: the 'R' on the left shows a colorful parrot in flight; the 'O' features a hot air balloon against a sunset sky; the 'U' depicts a parrot perched on a branch; and the final 'R' shows a parrot with a green hot air balloon in the background. The background is a textured, greyish-brown wash.

NE

The letters 'NE' are rendered in a bold, hand-drawn style. The 'N' is filled with a scene of a leopard roaring, a woman in traditional red and white clothing, and a snail in the foreground. The 'E' is filled with a scene of a woman in a red and white headscarf, a train, and a landscape with a river. The background is a textured, greyish-brown wash.

un film de Sandra Blondel et Pascal Hennequin

Image PASCAL HENNEQUIN Son & Montage SANDRA BLONDEL Étalonnage PASCAL HENNEQUIN - MAURICIO HERNANDEZ
Mixage JEAN-MARC PISANI Image et son additionnels AZDRU - DAMIEN BESTARD - GARANCE BEUCHET - AURELIE DUPUY - ZOE MAUS
- FANNY PIHERY - STEPHANE TROUILLE Voix off MARTINA DIAZ PEREZ Traduction CEZAR FLOREA - MAURICIO HERNANDEZ -
ISABELLE HUNOT - YANN VINCENT SWEET Graphisme ADA MEYSSOUN Affiche SEBASTIEN OCYAN
Production et distribution FOKUS21

¡ DESPERTAD !

MAS DE 500 AÑOS
DE HUMILLACION Y
DESPRECIÓ PERO AQUI
ESTAMOS

fokus21
PRÉSENTE

POUR LA VIE

**UN FILM DE
SANDRA BLONDEL ET PASCAL HENNEQUIN**

Documentaire – 2022 – 1h31

SORTIE NATIONALE – JANVIER 2023

PRESSE – DISTRIBUTION – PROGRAMMATION
fokus21 – pourlavie@fokus21.org – 06 07 87 51 86

MATÉRIEL PRESSE TÉLÉCHARGEABLE SUR : WWW.FOKUS21.ORG/POURLAVIE

SYNOPSIS

500 ans après la conquête du Mexique par les Espagnols, les zapatistes, peuples indigènes insurgés du Chiapas, font le trajet inverse pour à leur tour envahir l'Europe, mais cette fois-ci, de manière consensuelle.

Envoyé en reconnaissance, l'Escadron 421, arrivé par la mer à bord de la Montaña, débarque en Espagne et rebaptise le vieux continent « Terre Insoumise ». Une délégation aéroportée, plus massive cette fois, prend ensuite le relais pour rencontrer celles et ceux qui luttent « en bas à gauche » contre « l'hydre capitaliste ».

Ce film documente certaines étapes du Voyage pour la vie des zapatistes et raconte depuis le collectif « Dzin » de Douarnenez en Bretagne, comment des militant-e-s de toute l'Europe vont s'organiser, avec leurs différences et divergences, pour accueillir ce voyage et ces échanges inédits.



NOTE D'INTENTION

Avons-nous définitivement perdu la main sur notre destin commun ? Les inégalités sociales explosent, les écosystèmes sont à l'agonie, le dérèglement climatique s'accélère. Les terres et les océans n'ont jamais été aussi pollués et l'air des mégapoles irrespirable, l'espace social autant fragmenté, les contestations réprimées. Les corps ont peur, se méfient, se replient sur eux-mêmes. Nous avons l'impression d'être perdu dans le brouillard, ne plus savoir que faire ni avec qui. La propagande médiatique sature notre attention avec la crise pandémique qui a mis un coup d'arrêt aux mobilisations sociales. Impossible de penser en dehors de ce « continent mental ». C'est dans ce contexte de sidération générale que nous lisons en janvier 2021, « La Déclaration pour la vie », une série de communiqués de l'EZLN - l'Armée Zapatiste de Libération Nationale - qui annonce la venue prochaine des zapatistes en Europe.

C'est pour célébrer à leur façon les 500 ans de la conquête espagnole que ces peuples indigènes insurgés du Chiapas veulent à leur tour envahir consensuellement l'Europe qu'ils souhaitent rebaptiser à cette occasion « Terre insoumise ». C'est la première fois qu'une délégation de cette ampleur sortira du Mexique. Ce « Voyage pour la Vie » doit les emmener sur les cinq continents à la rencontre de celles et ceux qui luttent contre le capitalisme. Leur objectif : « parler de nos histoires mutuelles, de nos douleurs, de nos rages, de nos réussites et de nos échecs ». Leur message : « **Réveillez-vous !** ». L'Europe est leur première destination.

Cette annonce est un bol d'oxygène. En rappelant dans leur premier communiqué « Une montagne en haute mer » qu'ils « n'ont pas été vaincus » et qu'ils sont « toujours en résistance et rébellion », les zapatistes renversent les positions figées des vainqueurs et des vaincus et ouvrent la possibilité d'un autre horizon que celui de la catastrophe, celui de la réappropriation du cours de notre histoire. Quelque chose de nouveau se prépare qui met déjà en mouvement le monde militant européen. Très vite, nous nous organisons pour pouvoir documenter ce voyage et rejoignons le groupe local qui prépare l'accueil des zapatistes dans notre ville de Douarnenez, que l'on écrit en abrégé « DZ » d'où le nom de notre collectif « Dzln ».

Nous savons qu'il ne sera pas facile d'entrer en lien avec les zapatistes qui ont fermé leurs communautés suite à la pandémie. C'est la première fois que nous tentons d'approcher un mouvement de lutte révolutionnaire. Nous décidons malgré tout de partir à leur rencontre car leur départ du Mexique est imminent.

Les zapatistes construisent depuis 1994 une autonomie économique, sociale et politique unique au monde de par sa durée et son ampleur. Les territoires reconquis lors de leur soulèvement couvrent un territoire grand comme la Bretagne. En participant à la construction de ce voyage avec elles et eux depuis un groupe local de base, nous espérons mieux comprendre leur histoire, leur organisation à la fois verticale et horizontale, leurs rapports aux médias ; mieux comprendre ce que cette venue va provoquer ici en Europe, les possibles qu'elle va ouvrir. La préparation de leur accueil est également l'occasion de mettre à l'épreuve, approfondir, consolider, élargir nos liens militants localement et nous permettre de continuer d'agir depuis là où nous sommes pour un monde fait d'une pluralité de mondes.

INTERVIEW DES RÉALISATEURS

Qu'est-ce qui vous a amené à réaliser ce film ?

Faire des films n'est pas une simple activité. C'est notre manière de vivre, de construire notre rapport au monde depuis 20 ans déjà. Au départ, filmer nous a permis de mieux comprendre, de mieux prendre la mesure des bouleversements que nous sommes en train de vivre ; de réaliser la nécessité de ne pas seulement raconter, témoigner mais aussi de prendre part de tout notre corps, de tout notre être à la transformation du monde.

Ce que nous vivons aujourd'hui n'est pas qu'une simple crise. Ce qui est en jeu ce sont les conditions de vie sur Terre dont nous (occidentaux) avons profondément perturbé l'équilibre. Les écosystèmes sont à l'agonie, la vie s'effondre, et ce n'est que le début des dérèglements climatiques. Des millions de familles sont déjà contraintes de tout quitter car la vie n'est plus possible chez elles.

Même si ce constat est de plus en plus partagé, nous avons du mal à saisir les moyens d'y faire face. Beaucoup restent bloqué-e-s dans la peur, le fatalisme, le repli sur soi ; d'autres continuent de croire dans la toute puissance de la technologie ou s'en remettent à nos décideurs.

Nous-mêmes avons mis du temps à comprendre que tout est relié, interconnecté, que le problème est structurel, systémique, qu'il tient à notre organisation sociale, économique et politique basées sur l'accumulation illimitée de la richesse, l'accaparement illimité des ressources et l'exploitation de la majorité au profit de quelques-uns ; que le problème de fond est le système lui-même, autrement dit, le capitalisme.

Le plus sinistre dans l'histoire, c'est que le système est extrêmement résilient et que les responsables de la catastrophe, les multinationales, les banques et les gouvernements qui les soutiennent, continuent de profiter de la situation. Les ultra-riches n'ont jamais été aussi riches, cupides et nombreux-ses. Rien ne les fera changer ni concéder à la perte de leurs privilèges. Ils sont prêts à tout pour continuer à tirer profit du désastre. La croissance doit continuer. Quoi qu'il en coûte.

Alors comment sortir du capitalisme ? Quelles sont les pistes pour rompre définitivement et profondément avec ce système mortifère ? Comment reprendre la main sur notre destin commun ?

Entre octobre 2020 et janvier 2021, quand nous lisons les communiqués zapatistes qui annoncent leur venue en Europe, nous sommes frappés par l'élan politique que provoque l'annonce de ce voyage. Nous avons le sentiment que quelque chose de nouveau va secouer le monde militant atomisé et quasiment paralysé par l'épidémie. Nous avons besoin de nous sentir en vie, de relever un nouveau défi.

Ça fait longtemps que nous connaissons la lutte zapatiste mais notre vision est très fantasmée et lointaine. Réaliser ce film est un moyen de nous confronter à leur réalité. Les zapatistes ont réussi à se libérer du capitalisme et à transformer radicalement et durablement leur organisation sociale, économique et politique qui conditionne leur manière de vivre, de penser, d'être en relation. Cette conquête inversée qu'ils entreprennent pour les 500 ans de la conquête espagnole en venant à leur tour envahir consensuellement l'Europe est un geste politique inouï dont nous réalisons encore mal la portée pour les années à venir. Participer à ce voyage fut une évidence, le raconter aussi.

Comment s'est passé le tournage ?

Nous n'avons jamais vécu de tournage aussi incertain. Le contexte de la pandémie et les barrières administratives mises en place par le gouvernement mexicain ont fortement complexifié la venue des zapatistes en Europe. Nous avons dû aussi nous adapter à leur manière indirecte de communiquer par envoi de communiqués via leur site Enlace zapatista ou via des intermédiaires. Il a fallu être patients et réactifs car beaucoup de choses étaient communiquées au dernier moment pour des raisons de sécurité notamment.

Malgré tout et finalement avec une certaine fluidité, d'avril à octobre 2021, nous avons réussi à documenter en cinéma direct les différentes étapes du Voyage pour la vie depuis le départ de l'« Escadron 421 » du Mexique à l'arrivée de « La Extemporánea », la délégation aéroportée, en Autriche et raconter depuis le collectif « en bas à gauche » auquel nous avons participé, comment les militant-e-s se sont organisé-e-s, dans leurs différences et divergences, pour les accueillir.

Les zapatistes nous ont laissé les accompagner de manière rapprochée mais toujours avec une certaine distance matérialisée par leur double masque/visière anti-covid. Aucune interview n'a été possible. D'une certaine manière, les zapatistes nous ont libéré des affects que l'on peut avoir parfois avec les sujets filmés. Avec cette distance et cette autre manière d'être en relation jamais de manière directe et interpersonnelle, pas de rapports de domination ni de manipulation. Personne ne doit rien à personne.

Quels choix de réalisation avez-vous fait pour ce film ?

La forme, la manière dont on raconte est politique. C'est pourquoi nous voulions témoigner depuis en bas à gauche ; d'être ce que nous sommes dans la vie, c'est à dire des militant·e·s agissant avec d'autres militant·e·s ; d'être à égalité avec les personnes filmées. Ne pas imposer une vision par un récit surplombant et simplifié qui délivrerait des messages prêts à penser. Nous ne voulions pas faire un film militant dont le but est de convaincre de certaines idées, de passer certains messages mais faire un film qui témoigne d'un certain moment militant.

Donc pas de voix off qui raconterait la trame historique, les pourquoi et les comment du voyage. Nous laissons les situations et les textes zapatistes lus dans le film parler d'eux-mêmes. Le film s'ouvre et se ferme avec leurs mots écrits dans le premier communiqué annonçant le Voyage pour la vie intitulé « Une montagne en haute mer. »

Pour la première fois, nous faisons confiance à la puissance du cinéma, des images et leur assemblage sans rien ajouter. Confiance aussi à la capacité du·de la spectateur·rice à être touché·e au-delà des mots par la puissance de cette invasion consensuelle mais aussi par son aspect déstabilisant.

Peut-être que le·la spectateur·rice pourra se sentir perdu·e ou frustré·e à certains moments mais c'est aussi ce que nous avons vécu pendant toute cette année de préparation et d'accueil de ce Voyage pour la vie qui nous a laissé pas mal d'interrogations. Avec les zapatistes, il faut accepter de ne pas tout maîtriser, ni tout comprendre et de se laisser porter par la force du réel.

Ce film raconte la construction d'un dialogue fragile entre deux mondes ; il raconte les conditions qui ont rendu possible cette rencontre entre eux et nous.

Ces deux mondes s'interpellent au départ par déclaration et chant interposés puis s'interconnectent peu à peu. Pour eux, le silence est un préalable et aussi la condition du dialogue. Et quand le moment de la parole arrive, la plus politique, celle échangée entre les collectifs de toute l'Europe en bas à gauche et les groupes « Ecoute et parole » zapatistes, elle a lieu hors-champ et ne se transmettra qu'à partir des luttes qui les ont reçues. Au final, cette rencontre tant attendue n'appartiendra qu'au réel. Le film n'en est qu'un révélateur. Il est la partie émergée de l'iceberg. Il nous raconte que chez les zapatistes, « la parole, en silence, se sème. » (cf *Quatrième déclaration de la forêt Lacandone*).

Que retenir-vous de la rencontre avec les zapatistes ?

Les zapatistes ont trente ans d'avance sur nous en terme d'auto-organisation économique, sociale et politique qu'ils pratiquent à une échelle bien plus étendue que celle de nos collectifs et lieux autogérés européens. L'histoire qu'ils viennent nous partager, celle-là même que les 28 groupes « écoute et parole » telle une « bibliothèque vivante » sont venus nous raconter en traversant l'Atlantique, est riche de 28 ans d'expérimentation d'auto-gouvernement, d'éducation, de justice, de santé communautaires. Il serait insensé de vouloir mettre en place la même organisation chez nous. Nous avons néanmoins beaucoup à apprendre de leurs échecs et leurs réussites qui sont d'autant plus admirables lorsque l'on connaît le contexte d'extrême répression qu'ils subissent continuellement de la part des autorités qui mènent une politique de contre-insurrection extrêmement sournoise en soutenant des organisations paramilitaires de plus en plus violentes.

La lutte zapatiste incarne ce changement radical que nous devons opérer à l'échelle globale pour faire face aux risques systémiques globaux qui nous menacent à l'heure du capitalocène. Elle montre qu'il est possible de reprendre en main notre destin commun, qu'il ne faut pas renoncer ni se résigner et être patient, qu'il n'y a pas de modus operandi, de plan tout tracé hormis celui d'apprendre en faisant, de construire en avançant avec cet objectif de changement radical. Pendant 10 ans, l'EZLN a construit la lutte zapatiste en raliant les gens un par un, famille par famille, village par village. Les communautés zapatistes construisent leur autonomie depuis bientôt 30 ans de cette même manière.

On entend beaucoup aujourd'hui « pour faire face à la catastrophe, il faut construire de nouveaux récits » mais les récits peuvent aussi figer le réel et puis qui raconte ces récits qui constituent notre identité individuelle et collective ? Jusqu'à présent notre histoire commune a été racontée d'un unique point de vue, celui des dominant-e-s. En nous disant qu'iels n'ont pas été vaincu-e-s et qu'iels sont toujours en résistance et rébellion, les zapatistes renversent notre imaginaire et bouleversent les positions figées des vainqueurs-euses et des vaincu-e-s. Cette conquête inversée bouleverse profondément les récits intimes et collectifs qui nous constituent en tant qu'euro-péen-ne-s. Elle remet en cause notre soi-disant puissance civilisatrice, nous invite à aller creuser le flou et l'obscur et soigner les plaies de notre histoire construite dans le sang et l'exploitation.

L'urgent aujourd'hui est de déconstruire et se libérer de ce récit dominant qui invisibilise et écrase, celui des luttes et des résistances et donc nous rend impuissant-e-s. L'important pour les zapatistes qui sont passé-e-s maîtres dans l'art de tisser et maîtriser leur propre narration, est de se battre pour sortir leur propre histoire, celles des indigènes, de l'oubli. L'important est de faire exister dans l'imaginaire collectif ce qui est déjà à l'œuvre dans le temps présent et qui est occulté par la propagande médiatique. Ce film à sa modeste échelle souhaite contribuer à la construction de cette mémoire des luttes du temps présent et de la relier avec celle des luttes passées par l'expression des chants notamment qui sont très présents dans le film. Ce que ne racontent pas les récits dominants c'est que des pans entiers de murs du parc de notre pensée sont déjà en train de s'effondrer : le patriarcat, la domination blanche, l'anthropocentrisme.

En tant que militant-e-s, cette année à leur contact aura pas mal bousculée nos pratiques collectives. Avec l'organisation de l'accueil de ce voyage, nous avons réussi à continuer à nous organiser politiquement et au niveau international en pleine épidémie de Covid-19. Nous l'avons fait, non sans difficultés, mais c'est un précédent important car les événements peuvent se précipiter à tout moment et nous devons continuer à nous organiser malgré les tempêtes à venir selon nos propres agendas, temporalités et nos différentes manières de faire. Nos modes de faire sont aussi importants que nos actes eux-mêmes. Nous ne changerons rien si nous n'arrivons pas à vivre réellement de manière anti-autoriaire, anti-partriacale et anti-raciste, en faisant de la place

aux plus invisibles, aux plus exclus, aux plus fragiles. Notre diversité et nos différences sont notre force et notre richesse, nous devons nous appuyer sur elles.

Nous devons nous extraire de l'urgence et de la « tyrannie » du présent. Agir quoi qu'il advienne avec détermination, patience, rigueur, courage, sans rien attendre, en ayant confiance dans la puissance de la vie qui se transforme depuis 3,8 milliards d'années. Agir depuis l'affirmation de cette puissance, AGIR DEPUIS UN OUI, depuis l'affirmation de la vie, ça change tout, ça libère, ça donne tellement plus de force que de rester bloqué dans l'opposition et la rage de ce qu'on veut détruire ! C'est le sens du titre du film : POUR LA VIE. La lutte zapatiste est le fruit de 500 ans de résistance et porte en elle la force de vie de tant de générations !

Ce que nous vivons est inédit, à nous d'inventer, de construire quelque chose d'aussi inédit. Tout n'a pas encore basculé pour nous qui vivons encore dans nos bulles de confort. Nous devons nous réveiller : « ¡ DESPERTAD ! ». C'est le message des zapatistes. Nous sommes à un moment de notre histoire commune entre la vie et la mort. Aujourd'hui ce qui se joue est de l'ordre de l'élan vital. La force du vivant ce n'est pas une croyance elle est dans chacune de nos cellules. Nous sommes une force immense. Nous sommes en vie, tout est encore possible.

FOKUS21

Si le mot « focus » en photographie ou au cinéma désigne la mise au point, sa racine latine désigne « le foyer » qui à l'origine est un « feu », un endroit vital, caractéristique, convergent. C'est l'endroit où l'on se réunit, où l'on se réchauffe, où l'on se nourrit, où l'on discute et où l'on crée des liens et des passerelles entre les idées, les personnes et les actes.

Ce foyer porte depuis sa création en 2003 le travail documentaire de Sandra Blondel et Pascal Hennequin en lien avec un grand nombre de personnes et d'organisations d'ici et d'ailleurs.

fokus21 est une association loi 1901 à but non lucratif basée à Paris, puis à Marseille et depuis 2019 au Pôle Audiovisuel Douarnenez Cornouaille dans le Finistère en Bretagne.



BLOGGR

SANDRA BLONDEL

Née en 1978 à Séoul, Sandra Blondel est réalisatrice et monteuse de films documentaires. Après des études de Lettres Modernes à Paris, elle travaille depuis 2003 au coeur des mouvements sociaux et écologistes principalement en France auxquels elle participe.

Pour elle, le cinéma est au départ une manière de mieux comprendre le monde et de mieux y participer ; une manière de se sentir vivante avec les autres et de les rencontrer. Chaque film est une étape dans la construction de son regard et petit à petit sa posture se transforme à travers les films jusqu'à devenir elle-même protagoniste de l'histoire qu'elle raconte.

Aujourd'hui, étant donné les enjeux écologiques, sociaux et politiques de notre temps, elle considère que le cinéma a un rôle central à jouer de la transformation du monde, l'ouverture vers des imaginaires post-capitaliste et la construction de la « mémoire des luttes » et de la « culture des précédents » indispensables pour faire avancer la constitution d'un monde commun.



FILMOGRAPHIE

- 2022 Réalisatrice et monteuse – **Pour la vie***, fokus21 (91')
Avant-première nationale au 44^{ème} Festival de cinéma de Douarnenez, sélection Grande Tribu, en août 2022
- 2019 Réalisatrice – **Lost en Transition**, fokus21 (en cours)
- 2017 2015 Réalisatrice et monteuse – **Irrintzina, le cri de la génération climat***, fokus21 (100')
- 2014 Monteuse – **Acta Non Verba**, d'Hazem El Moukaddem film documentaire sur l'antifascisme (75')
- 2008 Réalisatrice et monteuse – **Bonheur National Brut***, film documentaire, fokus21 (65')
Sélection Festival International du Film d'Environnement
Sélection Festival International du Film Militant d'Aubagne
- 2005 Réalisatrice et monteuse – **0,01***, film documentaire, fokus21 (52')
Sélection Festival International du film d'Amiens
- 2005 Réalisatrice et monteuse – **Les Petits Producteurs de la Sierra***, film documentaire, fokus21 (26')
Sélection Festival International du Film de San Sebastian – Prix TV5 (Mention spéciale du jury)

(*co-réalisé avec Pascal Hennequin)

APHIE

PASCAL HENNEQUIN

Né en 1973 à Saint-Nazaire, Pascal Hennequin a déserté à 30 ans son poste d'ingénieur et consultant en organisation et systèmes d'informations, pour devenir de manière autodidacte, photographe, cadreur et réalisateur. Pratiquant la photographie depuis ses 10 ans mais n'ayant jamais envisagé un jour pouvoir en faire son métier, c'est sa rencontre avec Sandra Blondel en 2002 qui le fera bifurquer.

Auteur de plusieurs films et expositions photographiques, il collabore également régulièrement aux articles de revues comme Reporterre ou Silence!

Sa caméra est une arme pour les luttes et les alternatives et qui protège aussi parfois les militants de la répression. Il aime aussi travailler de manière artisanale de la production à la diffusion et rester libre en dehors de l'industrie culturelle. Pour lui, chaque projet a sa manière propre de rencontrer son public : festivals thématiques, tour de France, cinéma itinérant.

Chaque travail documentaire est aussi un moyen de relier les militants et de provoquer les échanges entre les gens via des méthodes et des outils de coopération et d'intelligence collective auxquels il s'est formé au fil des années.



EXPOSITIONS ET ÉVÉNEMENTS

- 2012 Coordinateur de Festi'Sol – Festival sur les alternatives en Région PACA
- 2010 Travail photographique sur les monnaies complémentaires et coordinateur de Festi'Fric en Région PACA
- 2009 Coordinateur de Festi'Solies – Festival itinérant sur les alternatives en Région Ile- de-France
- 2008 Coordinateur d'Hexagone 21 – Tour de France des Alternatives citoyennes, écologiques et solidaires
- 2005 Travail photographique et documentaire **Visages du Commerce Equitable** et coordinateur de Cinekit – Cinéma itinérant en Région Ile-de-France

« Pour la vie, un film de Sandra Blondel et Pascal Hennequin »

Par Mauricio Hernández, écrivain et cinéaste

Il ne peut être qu'ironique qu'en 1993, un an avant le soulèvement zapatiste revendiquant les droits des minorités indiennes du Mexique, et par de-là, ceux des minorités du monde entier, Octavio Paz, toujours attentif à la géopolitique de son temps, ait évoqué « les commencements d'une société mondiale », dans laquelle l'ensemble du continent américain et « les peuples d'Océanie et d'Afrique » étaient « une dimension excentrique de l'Occident », « son prolongement et sa réplique ». Sans vouloir prononcer par là « un jugement de valeur », le prix Nobel mexicain, croyait rendre « compte d'un fait historique », le colonialisme aurait rendu l'indien mimétique, comme lui-même le décrit 40 ans auparavant, fondu « dans le paysage, confondu avec la clôture blanche sur laquelle il s'appuie l'après-midi, avec la terre sombre sur laquelle il s'allonge à midi, avec le silence qui l'entoure ».

En ce qui concerne le Mexique, cette incongruité allait être définitivement contestée le 28 mars 2001, lorsque la commandante Ramona suivie des commandants David, Cebedeo et Tacho, a pris la parole devant le congrès mexicain, en inscrivant leur lutte dans l'histoire officielle du pays. 21 ans plus tard, cette même parole réussit à convoquer et à rencontrer les acteurs d'une lutte mondiale s'insurgeant contre la cécité d'un système qui s'apprête à donner un coup de grâce à la planète.

C'est dans cette rencontre que se trouve l'exploit extraordinaire du film de Sandra Blondel et Pascal Hennequin, *Pour la vie* (1h31 – Sortie Janvier 2023), qui retrace les tenants et les aboutissants de *cette parole à la recherche d'un dialogue*. Il ne s'agit pas d'un documentaire qui rendrait compte d'un événement, d'une chronique exhaustive cherchant l'objectivité, d'un point de vue global sur une histoire dont la complexité ne saurait se résumer dans un film. Sa force c'est de faire partie du dialogue entamé par les zapatistes, c'est-à-dire d'être Histoire. Il doit donc nous être clair que c'est un film politique au plus haut niveau de ce terme, toute tentative d'un regard esthétisant ou anthropologique doit être écartée, le film ne parle pas de leur lutte, il fait partie intégrante et salutaire du dialogue en lutte ; il en partage, certes, les doutes et les contradictions, mais aussi les moyens et les objectifs, il nous fait part ainsi de ce besoin fondamental qu'est l'espoir partagé dans une lutte, un questionnement majeur dans le paysage audiovisuel contemporain.

Le flux d'images est emporté par la parole zapatiste dans un mouvement centrifuge : spirale logarithmique des 'caracoles'* destinée à atteindre la planète entière. De cette manière, cette recherche de dialogue qui commence au plus profond de la résistance indienne, avec la cérémonie mensuelle à la mémoire de 45 villageois – pour la plupart des femmes et des enfants, tué-e-s lors du massacre d'Acteal le 22 décembre 1997, s'effectue au début par parole interposée, à Poullaouen avec un kan ha diskant, chant à répondre Breton. *Le temps devant nous sera le temps du semis et de la récolte*, ellipse qui rend compte des préparatifs pour l'accueil d'une délégation zapatiste à Douarnenez. Entre ces deux moments on revit l'incertitude de la lutte, l'escadron 421, en reconnaissance, réussi à accoster sur les plages galiciennes ; le tour de force est sans égal, « au nom des femmes, des enfants,

*Les caracoles (escargots) sont des centres politico-culturels dans le territoire zapatiste, où siègent les Conseils du bon gouvernement.

des hommes, des anciens et, bien sûr, des zapatistes autres, [Marijose] déclare que le nom de cette terre, que ses natifs appellent aujourd'hui 'Europe', s'appellera désormais : SLUMIL K'AJXEMK'OP, ce qui signifie 'Terre rebelle', ou 'Terre qui ne se résigne pas, qui ne défaille pas'. Et c'est ainsi qu'elle sera connue des habitants et des étrangers tant qu'il y aura ici quelqu'un qui n'abandonnera pas, qui ne se vendra pas et qui ne capitulera pas.

La recherche se multiplie avec les acteurs rencontrés, on participe des coulisses du défilé que le 13 août 2021, 500 ans après la capitulation de l'empire aztèque, traverse, pour la vie, les rue de Madrid. Ce dialogue est fait aussi des regards, jusqu'au paroxysme d'une parole exprimée par le silence devant la foule ébahi de la ZAD de Notre-Dame-des-Landes, ce territoire autonome hors du mandat du gouvernement français. Du silence germent des idées, les idées brisent les frontières. Au retour de l'escadron 421 au Mexique, 177 zapatistes réussissent à avoir un passeport pour voyager et accepter l'invitation de plus de trente pays européens. Leur voyage est dans leur regard du vertige temporel. Ce dialogue qui est le film, termine ainsi de la seule manière qu'il pouvait se terminer, dans l'accueil du groupe de 5 femmes zapatistes qui arrivent à Douarnenez le 12 octobre 2021, jour de la résistance indigène et non de l'expansionnisme colonial. Le dialogue peut (re)commencer, le travail, les échanges politiques, en somme, le dialogue, reste hors-champ :

« On veut écouter, on veut partager, pour voir comment ça se passe, pour apprendre, car dans la lutte contre le capitalisme, il existe différentes manières de faire. »

<http://derives.tv/pour-la-vie-un-film-de-sandra-blondel-et-pascal-hennequin/>

LISTE TECHNIQUE

Production et distribution

fokus21

Réalisation

Sandra Blondel et Pascal Hennequin

Image

Pascal Hennequin

Son

Sandra Blondel et Pascal Hennequin

Montage

Sandra Blondel

Etalonnage

Pascal Hennequin et Mauricio Hernández

Mixage

Jean-Marc Pisani

Lecture de textes

Martina Diaz Perez



Image et son additionnels

Azdru / Vigo

Damien Bestard et Garance Beuchet / Paris

Aurélie Dupuy / Notre-Dame-des-Landes

Stéphane Trouille / Madrid

Zoé Maus – Radio Panik / Vienne

Stéphanie Pihery / Douarnenez

Traduction espagnole

Isabelle Hunot et Maurico Hernández

Traduction anglaise

Cezar Florea et Yann Vincent-Sweet

Affiche

Sébastien Ocyan

Graphisme

Ada Meyssoun



BIENVENIDOS
COMPAÑERAS. COMPAÑEROS
BASES DE APOYO ZAPATISTAS. INVI-
TADAS. INVITADOS Y VISITANTES



Distribution :
fokus21
c/o Pôle Audiovisuel
Douarnenez Cornouaille
1 Terre Plein du Port
29100 Douarnenez
pourlavie@fokus21.org